

Claude DE VOS, Derrick de KERCKHOVE

Ecrit-Ecran

2. Formes de pensée



Ecrit-Ecran

Communication et Civilisation

Collection dirigée par Nicolas Pélissier

La collection *Communication et Civilisation*, créée en septembre 1996, s'est donné un double objectif. D'une part, promouvoir des recherches originales menées sur l'information et la communication en France, en publiant notamment les travaux de jeunes chercheurs dont les découvertes gagnent à connaître une diffusion plus large. D'autre part, valoriser les études portant sur l'internationalisation de la communication et ses interactions avec les cultures locales. Information et communication sont ici envisagées dans leur acception la plus large, celle qui motive le statut d'interdiscipline des sciences qui les étudient. Que l'on se réfère à l'anthropologie, aux technosciences, à la philosophie ou à l'histoire, il s'agit de révéler la très grande diversité de l'approche communicationnelle des phénomènes humains. Cependant, ni l'information, ni la communication ne doivent être envisagées comme des objets autonomes et autosuffisants.

Dernières parutions

Delphine LE NOZACH, *Les produits et les marques au cinéma*, 2013.

Nicolas PÉLISSIER, Gabriel GALLEZOT, *Twitter ? Un monde en tout petit*, 2013.

Gloria AWAD et Carmen PINEIRA-TRESMONTANT (sous la dir. de), *Les commémorations du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin à travers les médias européens*, 2012.

Nicolas PELISSIER et Marc MARTI, *Le storytelling : succès des histoires, histoire d'un succès*, 2012.

Pierre MORELLI et Mongi SGHAÏER (dirs.), *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*, 2012.

Éric DACHEUX et Sandrine Le PONTOIS, *La BD, un miroir du lien social*, 2011.

Emmanuelle JACQUES, *Le plaisir de jouer ensemble. Joueurs casuels et Interfaces gestuelles de la Wii*, 2011.

Jean-Bernard CHEYMOL, *La brièveté télévisuelle*, 2011.

Audrey ALVÈS, *Les Médiations de l'écrivain*, 2011.

Claude DE VOS

Derrick de KERCKHOVE

Écrit-Écran

2. Formes de pensée

*L'écriture est un outil ingénieux,
mais la réalité n'est pas réductible
à une suite de signes graphiques
traduisibles en mots.*

L'HARMATTAN

© L'HARMATTAN, 2013

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-336-30229-4
EAN : 9782336302294

DEUXIEME PARTIE

FORMES DE PENSEE

*"Les Grecs n'ont pas inventé la Raison
comme catégorie unique et universelle,
mais une raison,
celle dont le langage est l'instrument."*

Jean-Pierre Vernant

(Les origines de la pensée grecque, 1987)

Sommaire

Chapitre 5 : LA MACHINE-ALPHABET	9
<i>Deus ex machina</i>	9
L'écriture : une machine à faire penser	13
Alphabet : traducteur universel	22
Une histoire de mécanismes	28
L'écriture n'est pas une parole écrite	34
Question de point de vue	42
Chapitre 6 : MEDIUM / MESSAGE	49
Le <i>médium</i> met le réel en forme	49
Du sens et des sens	54
Code / contexte	62
Intelligibilité, objectivité, cohérence	67
"Le discours dit l'être"	73
Question de méthode	77
Chapitre 7 : ANALYSE – SYNTHÈSE	83
Des signes phéniciens aux lettres grecques	84
Le mythe de Cadmos	96
L'invention de la nature	100
L'atomisation du monde	110
Chapitre 8 : LA PENSÉE ABC	117
Des chiffres et des lettres	117
Géométrisation du ciel et de la terre	131
La lumière du <i>logos</i>	135
Dialectique de la raison	141
Sortir de la Caverne	144

Chapitre 5

LA MACHINE-ALPHABET

*"Puisqu'une machine à compter est possible,
une machine à raisonner est possible.
L'algèbre est déjà une sorte de machine à raisonner :
vous tournez la manivelle et vous obtenez sans fatigue
un résultat auquel la pensée n'arriverait qu'avec des peines infinies."*

Alain

(Propos, 732)

*D*ans la République idéale que prône *La Nouvelle Atlantide* (1627), Francis Bacon décrit la maison où il propose de faire connaître les inventions et les inventeurs qui ont changé le destin du monde. Dans une première galerie, on y exposera : *"les modèles et échantillons de toutes sortes des inventions les plus rares et les meilleures"*.

Dans l'autre, on pourra y voir, outre la statue de Christophe Colomb qui découvrit les "Indes Occidentales", les effigies des inventeurs du bateau, de la métallurgie, du canon, du travail du verre, du vin, du blé, du sucre, mais aussi des instruments de musique et d'imprimerie. S'il est juste en effet, de faire figurer Gutenberg parmi les hommes qui ont, sans doute, révolutionné l'histoire de l'humanité, au moins européenne, il serait cependant injuste d'oublier le "grec inconnu" à qui le monde doit "l'invention" de l'alphabet.

Deus ex machina

La machine est le dieu d'une civilisation prométhéenne qui a remplacé le recours à la puissance des "esprits" et des dieux par des machines : à labourer, semer, moissonner, récolter, moudre, forer, tisser, voler dans les airs et explorer les océans, conquérir l'espace et stocker le temps, analyser la matière et capter l'énergie, rendre visible l'invisible et proche le lointain, produire et détruire, écrire et calculer, filmer le mouvement et enregistrer les sons, simuler le réel et fabriquer du virtuel.

Lewis Mumford décrit les développements de cette civilisation mécanique, depuis son démarrage à l'ère *éoteknique* - entre le 10^e et le 17^e siècle -, sa montée en puissance à l'ère *paléo-technique* - du 17^e siècle à la guerre de 14 -, jusqu'à son apogée *néo-technique*, au 20^e siècle. Si le machinisme occidental a permis la construction d'une "*industrie progressiste, accumulative*", les Chinois, pourtant grands inventeurs, ont, longtemps, été peu pressés de se soumettre aux machines, les utilisant plutôt, selon François Châtelet, "*pour jouer*".¹

"Tous les instruments critiques de la technologie moderne : la pendule, la presse à imprimer, la roue hydraulique, le compas magnétique, le métier à tisser, le tour, la poudre à canon, le papier - pour ne rien dire des mathématiques, de la chimie et de la mécanique - existaient dans d'autres cultures.... Les Chinois, les Arabes, les Grecs, bien avant les Européens du Nord, avaient accompli les premiers pas vers la machine. Bien que les grands travaux des Crétois, des Egyptiens et des Romains aient été effectués sur des bases presque totalement empiriques, il est évident que ces peuples possédaient une grande habileté technique. Ils avaient des machines, mais ils ne développèrent pas "La machine".

Le point à souligner est que "*les hommes (occidentaux) sont devenus machinistes avant d'avoir mis au point des machines compliquées pour exprimer leurs nouvelles tendances et leur nouvel intérêt... Derrière toutes les grandes inventions matérielles, qui se sont succédé depuis cent cinquante ans, il n'y a pas seulement une longue évolution interne de la technique, il y a aussi un changement d'esprit. Pour comprendre le rôle prédominant joué par la technique dans la civilisation moderne, il faut d'abord explorer en détail la période préliminaire de préparation idéologique et sociale*".²

L. Mumford pose une question clé : pour expliquer "*l'existence de nouveaux instruments mécaniques*", il fallait savoir "*comment la culture était prête à les utiliser et à en profiter si largement*". On connaît la réponse de M. McLuhan : les mutations techniques qu'a connues la civilisation occidentale n'auraient pas été possibles sans "Gutenberg", c'est-à-dire sans l'invention de la presse à imprimer, machine de référence, non seulement parce qu'elle permet de diffuser l'information à une masse d'individus, mais aussi parce qu'elle a imposé la mécanisation comme instrument et symbole du "progrès".

¹ François CHÂTELET, *Une histoire de la raison*, Paris, Seuil, 1992, coll. Points/Sciences, p. 211.

² Lewis MUMFORD, *Technique et civilisation*, Paris, Seuil, 1950, coll. La cité prochaine, p.16, souligné par nous.

Une question demeure : qu'est-ce qui a bien pu conduire à l'invention de la presse typographique ? Les paléoanthropologues accordent à l'outil un rôle prépondérant dans l'évaluation du niveau technique d'une "civilisation", mais aussi de son état économique, social et culturel. Ils établissent des corrélations entre l'outillage, l'art et les connaissances impliquées par ces techniques. De même que le style non figuratif caractériserait l'âge de la simple pierre taillée, de même la pointe de harpon s'accompagnerait de la présence de figures animalières pariétales, riches en formes et en couleurs, telles que les chevaux et les bisons qui caracolent sur les murs de Lascaux.

Or, un système graphique apporte sur la culture de son temps des informations plus subtiles qu'un simple outil. Au-delà des connaissances techniques qu'elle suppose, l'écriture éclaire sur les intérêts cognitifs, les formes de perception et la logique de communication. Nous sommes façonnés par nos outils. La main du menuisier se polit sur la forme du rabot, l'oreille de l'enfant se modèle sur la voix de sa mère et de son père, comme l'œil de Van Gogh s'empreint de la violence des blés qui tressaillent au soleil de la Crau. Tout nous impressionne, sommets de neige écrue, cris tenaces du goéland, eaux du lagon qui balancent entre émeraude et turquoise.

Les images et les modulations qui touchent nos yeux ou nos oreilles nous transforment de l'intérieur. En refusant de "finir" ses œuvres, Rodin nous donne envie de les parfaire. En peignant simultanément les aspects différents d'un violon, Picasso abolit le temps qui passe et nous fait accéder à une multiplicité de points de vue. Si le pied est moulé par le sol qu'il foule, pourquoi l'esprit ne serait-il pas modelé par les signes, les mots, les gestes, qu'il reçoit ou qu'il utilise ? L'écriture impose sa structure à l'enfant qui ânonne comme à l'écrivain devenu maître de sa langue. L'alphabet n'est pas seulement une collection de signes graphiques. Il doit aussi se percevoir comme *pattern*, matrice cognitive, *modus operandi*. A ceux qui auraient oublié que les outils sont autant de "*théories en acte*", ne serait-il pas opportun de rappeler que le langage est un des supports privilégiés de la pensée ? ³

Ce n'est pas la même chose de penser à travers la parole et de penser à travers l'écriture. L'alphabet réduit la parole à la langue parlée, avant de la convertir en séquence linéaire et abstraite. L'alphabet ne représente pas la langue, mais la *produit*, comme système d'unités graphiques-phonétiques, qui ne prennent sens que dans le jeu de leurs oppositions distinctives.

³ Cf. Pierre BOURDIEU, Jean-Claude. CHAMBOREDON, et Jean-Claude PASSERON, *Le métier de sociologue*, E.P.H.E., Paris, Mouton/Bordas, 1968, Livre I, p. 66.

Parce qu'ils brisent avec l'univers oral, L. Mumford considère la presse à imprimer et le papier comme des "instruments critiques" de la technologie moderne. Certes, la Chine avait inventé le papier et les premiers caractères d'impression en porcelaine, le Japon réalisé les imprimés les plus anciens, la Corée fabriqué des caractères métalliques fondus au moule, la Perse et l'Egypte expérimenté l'imprimerie, les Arabes apporté le papier à l'Espagne. Mais sans Gutenberg et Schoeffer, inventeurs de la première imprimerie mécanique, l'Europe eût-elle connu la révolution des idées, des mœurs et des institutions qui prit son essor à l'orée du 15^e siècle ?⁴

Cette invention n'a eu autant d'impact que parce qu'elle s'appliquait à un système graphique qui se prêtait admirablement à la mécanisation de sa reproduction. Grâce à un nombre limité de "rouages" (24 lettres en grec, 24 en latin, 26 en français) la "machine-alphabet" ne permet-elle pas de convertir un ensemble complexe de modulations sonores en une suite d'unités élémentaires dont la combinaison crée les mots et les phrases ? Machine simple, l'alphabet fait de toute homme un *penseur autonome* , qu'il s'agisse de formuler des idées ou de découvrir les idées des autres. La Galaxie Gutenberg, annonciatrice des Lumières, n'eût jamais vu le jour sans le soleil alphabétique.

Tout en assurant la publication de la Bible et des ouvrages de l'antiquité gréco-latine, la presse contribua à la diffusion des idées, non seulement conformes à l'esprit du temps, mais aussi critiques et novatrices. Le papier imprimé supprima le travail des écrivains publics et conféra le pouvoir sur la pensée aux auteurs, aux éditeurs et aux libraires. "*En augmentant la sécurité et la durée des écrits et en élargissant le champ des communications*", l'imprimé libéra de la "*domination de l'immédiat et du local*". Coupé de l'interaction orale et affranchi de la coutume, le commun pouvait se livrer pleinement à une réflexion personnelle.

L'imprimé exposait cependant l'individu à une sorte de défi : exister en tant que sujet individué face à un texte standardisé, image d'un "*monde impersonnel, de faits bruts et irréductibles*". Face à sa partition solitaire, chacun se trouvait contraint, soit de se soumettre à la "lecture" imposée par les autorités installées, soit d'élaborer une interprétation originale du texte. Dans tous les cas de figures, "*exister*", c'était, désormais, savoir lire, mais aussi "*être imprimé*", message qui n'allait pas être oublié de sitôt.⁵

⁴ Cf. Thomas F. CARTERSI, *The Invention of Printing in China and its Spread Westward*, New-York, 1931.

⁵ L. MUMFORD, *op. cit.*, pp. 125 et 128.

L'écriture : une machine à faire penser

La connaissance devenue livresque, l'imprimé fit perdre à la pensée "*son caractère organique, fluide, à quatre dimensions*", et contribua à la rendre "*abstraite, catégorique, stéréotypée*". Poussant au divorce "*entre le sensible et l'intellectuel, entre l'image et le son, entre le concret et l'abstrait*", il habitua les gens à "*se satisfaire de formules et de solutions purement verbales*" pour dénouer des problèmes qui n'étaient plus "*présentés ou abordés dans leurs interrelations concrètes*".⁶

Mais, bien avant l'imprimé, n'est-on pas en droit de considérer l'alphabet comme l'instrument le plus "critique" de la culture occidentale, dans la mesure où, en réduisant la parole à une suite de signes et de sons sans signification sémantique, il conduit la pensée à se détacher de l'expérience sensible et à se désintéresser du contexte ? La presse à imprimer assure la mutation du *travail* d'écriture - manuel, personnel - en *fonction* de reproduction - machinale, impersonnelle -. Mais l'alphabet n'est-il pas lui-même un instrument de mécanisation, non seulement de la transcription de la parole, mais aussi de l'invention intellectuelle, grâce au jeu combinatoire pratiqué sur les lettres, les mots, les idées, les nombres, les figures : ABC / ACB / BAC... ?

La définition de la mécanisation comme la "*fragmentation d'un processus et l'ordonnement des fragments en succession*" ne s'applique-t-elle pas à l'écriture alphabétique, qui, après avoir éliminé l'aspect non verbal de la parole, fragmente la coulée verbale et l'ordonne sous la forme d'une suite de graphèmes ?⁷ Son succès, l'alphabet ne le doit-il pas à sa capacité de traduire tous les discours de toutes les langues du monde, mais aussi de produire tous les jours de nouveaux discours sur le monde ?

En société orale, le temps est perçu comme un renouvellement, plus ou moins régulier, de saisons, d'odeurs, de saveurs, de couleurs, que ponctuent les naissances, les mariages, les rites de passage. L'horloge mécanique ne mesure pas une réalité qui lui préexiste : grâce à son ressort et à ses roues dentées, elle *produit* le temps comme une suite d'unités discrètes d'égale valeur. Si la montre analogique laisse croire à un temps cyclique, au moins sur 12 heures, la montre numérique rend prisonnier de l'instant, d'un instant suspendu entre un passé effacé et un futur inexistant.

⁶ L. MUMFORD, *op. cit.*, pp. 128-129.

⁷ Cf. M. McLuhan, *Pour comprendre les média*, Paris, Mame / Seuil, coll. Points, p. 30.

La voile met fin au labeur de la rame. En permettant de combattre à lourde armure, l'étrier changea la guerre. Grâce au télescope et au microscope, planètes et microbes deviennent des objets familiers. Mais si l'on admet l'influence des techniques sur le corps, on hésite à reconnaître leur influence intellectuelle, sauf si l'on se souvient que l'appareil neurosensoriel, cérébral et périphérique, commande à l'organisme.

Vivant en société, tout homme est appelé à apprendre une langue et, éventuellement, une écriture, qui deviennent, au fil du temps, l'expression même de sa personne. Suivant le mode de communication utilisé, le rôle de la sensorialité dans la construction de la pensée est plus ou moins important. Tandis que la parole implique l'usage de tous les sens, une écriture iconique (égyptien, sumérien, chinois, etc.) met en jeu la vue, l'ouïe, voire la tactilité, comme le glyphe maya du "seigneur" (*ahau*) nous invite à le ressentir : ⁸



Une écriture syllabique (Inde, Sud-est asiatique, Japon, etc.) nous fait *entendre* les sons mêmes de la langue parlée, comme ces signes bengali nous aident à le percevoir : ⁹

ত	থ	দ	ধ	ন
to	tho	do	dho	no

Une écriture sémitique, qui nous donne à lire des signes-consonnes, nous oblige à *oraliser* le texte, puisque les voyelles ne sont généralement pas écrites, ni en phénicien, ni en hébreu, ni, comme ici, en arabe : ¹⁰

ز	س	ش	ص	ض
z	s	sh	s	dh

⁸ Cf. Maria LONGHENA, *L'écriture maya*, Paris, Flammarion, 1999, p. 44.

⁹ Cf. Michel MALHERBE, *Les langages de l'humanité*, Paris, Seghers, 1983.

¹⁰ *Idem.*

L'alphabet au sens strict du terme (grec, latin et dérivés) est habituellement rangé parmi les systèmes phonologiques, dans la mesure où les lettres renvoient à des sons, et non à des images ou à des mots. Mais ce classement est loin d'être pertinent, puisque seules les voyelles, appelées *phônênta* par Platon, peuvent être prononcées. Le texte ne "parle" qu'à partir de la *combinaison* des lettres, dont la majorité, les consonnes, sont muettes (*aphôna*). Pour Anne-Marie Christin, c'est parce qu'elle résulte d'une "*analyse structurale de la langue*" que l'écriture alphabétique peut "*faire l'économie de toute forme d'incarnation aussi bien visuelle qu'orale*".¹¹

La "machine" alphabétique est un appareil qui permet de "congeler" la parole sous la forme d'un agrégat de particules élémentaires insignifiantes par elles-mêmes et de "décongeler" un document écrit à l'aide du seul code. Il suffit de disposer de la "clef" adéquate pour "faire marcher" la "mécanique" productrice de sens. L'alphabet permet ainsi à quiconque en a la maîtrise, même rudimentaire, d'annoncer n'importe quel texte, même écrit dans une langue inconnue. Tout enfant alphabétisé est un Champollion en puissance.

B-a, ba, ba-ba... L'alphabet est une machine à produire graphiquement une information textuelle à partir de la réduction de la langue à un ensemble articulé de pièces équivalentes et interchangeables. McLuhan reproche à Lewis Mumford de n'avoir pas vu que "*l'alphabet est à la base de la mécanisation de l'Occident*". Sans doute parce que la "machine-alphabet" est une machine silencieuse, qui n'attend que l'œil du lecteur, interface de saisie et de contrôle, et son cerveau, centrale de décodage et d'interprétation, pour produire du sens. Asservi à l'appareil alphabétique, le cortex joue à son égard le rôle de servomécanisme : de cerveau-mécanisme.

Aux esprits qui seraient troublés à l'idée que le cerveau puisse être rapproché d'une machine, Serge Moscovici souhaite indiquer que "*la nature est simultanément une donnée et une œuvre*" et que "*l'homme est à la fois créateur et sujet de son état de nature*". De ce point de vue, "*la main et le cerveau sont des appareils qui ont été inventés - et continuent à l'être - au même titre que la lunette astronomique, la machine à calculer ou les matières chimiques, qui n'existaient pas avant d'avoir été conçus par nous*".¹²

¹¹ Cf. Anne-Marie CHRISTIN, *L'image écrite ou la déraison graphique*, op. cit., p. 37.

¹² Serge MOSCOVICI, *Essai sur l'histoire humaine de la Nature*, Paris, Flammarion, 1977, pp. 21 et 35, cité par Anne SAUVAGEOT, *Voires et savoirs, Esquisse d'une sociologie du regard*, Paris, PUF, coll. Sociologie d'aujourd'hui, pp. 21-22.